

'Débitants réunis' à Roubaix. Quant à M. Vanbelle, née Bertha Héters, elle velle au sein de ménage et ex-ploite le petit estaminet. Elle est née à Hoboken (Belgique), le 9 janvier 1902.

L'IMPREDURE FATALE
Mme Vanbelle, M. Polydore Vanbelle avait quitté son domicile, vers 5 h. pour se rendre à la brasserie. Il y laissait sa femme, ses deux enfants, ainsi que son père, M. Polydore Vanbelle, ouvrier agricole, né à Zedelghem le 25 septembre 1871, et demeurant à Meunin, estaminet de la « Pêche d'Or », rue de Courtrai, 50, et qui était arrivé à la veille.

Mme Vanbelle s'était levée à l'heure habituelle et avait, vers 7 h. 30, eu un accès de colère. Elle avait vu, dans la direction du Dronckent, portant à la main un bidon d'essence.

UN APPAREIL D'ÉCLAIRAGE DANGEREUX

Car, l'estaminet est éclairé par le moyen de ce liquide. Le système général de l'éclairage est composé d'un réservoir destiné à contenir l'essence, dont le gaz est poussé, par des tuyaux communicant aux lampes, à l'aide d'une pression d'air, dont le degré est indiqué par un manomètre adapté au réservoir.

Or, depuis quelque temps, l'appareil fonctionnait difficilement, par suite de la vétusté du réservoir, qui laissait fuir le liquide. A plusieurs reprises, ce réservoir avait été réparé, et pour la dernière fois, il y a quelques jours seulement.

Comme l'éclairage avait laissé à dériver la veille au soir, M. Vanbelle père s'était offert à examiner l'appareil.

Le réservoir, d'une contenance de cinq litres, était placé dans la salle même de l'estaminet, au-dessus du tambour de la porte. Il ven descendait et le placait sur la table, à 1 m. 50 à peine du poêle, alors en pleine activité.

CE QUE NOUS DIT UN TÉMOIN

A ce moment se trouvaient dans la salle de débit, une voisine, Mme Heurt Vanbelle, née Rosemarie Willefert, 59 ans, ménagère, originaire d'Halluin et demeurant 95, rue des Chats-Huants, un consommateur, M. Arthur Loutens, 27 ans, ouvrier rattacheur, habitant rue Anger de Bousbecque, à Bousbecque; Mme Vanbelle et son beau-père, M. Loutens nous raconte ceci :

« J'étais arrivé depuis un quart d'heure à l'estaminet du « Vert Feuillage ». Près du feu se trouvait madame Vanbelle qui, accoudée sur la barre du poêle, buvait une tasse de café, et tandis que la cabaretière vaquait à ses besognes, son beau-père était occupé, à l'aide d'une pompe de bicyclette, à souffler l'air dans le réservoir qui se trouvait sur la table et me trouvais derrière, quand soudain une détonation se produisit, en même temps que la salle était envahie par une grande flamme qui m'éveilla. J'entendis des cris horribles, des bruits de verre et aussitôt un autre bruit sourd qui fit trembler le sol.

« Je ne sais comment je sortis, me voyant presque plus, je me retrouvai sur la route, les vêtements enflammés; le feu s'engouffrait dans la manche gauche de mon paletot de cuir. Heureusement, je pus l'éteindre aussitôt. Près de moi, je voyais la cabaretière, toute en flammes, poussant des cris déchirants. Elle se précipita vers le fossé, en face de chez elle et s'y jeta.

« Un jeune homme qui accourait en ce moment, jeta son pardessus sur Mme Vanbelle et tous deux, nous parvinrent à éteindre les flammes.

UN AUTRE TÉMOIN

Un électriériste, M. Honoré Viémickx, 9, rue Fabrice, à Tourcoing, suivait, bicyclette la rue des Chats-Huants, se dirigeant vers Roubaix.

Il était parvenu près du cabaret du « Vert Feuillage » quand, tout à coup, un grand bruit se produisit. En même temps, il voyait s'abattre la muraille de la cuisine, tandis que poussé par une force irrésistible pour ainsi dire, il était jeté à bas de sa machine et roulait sur la chaussée.

« A peine m'étais-je relevé, nous déclarer M. Viémickx que je fus saisi à un spectacle horrible. De la large brèche, produite par la muraille écroulée, sortirent deux personnes les vêtements en feu. Était-ce des hommes? Était-ce des femmes? Je n'aurais pu le dire. Les malheureux étaient transformés en torche vivante.

« A peine avais-je vu cela qu'une femme sortait par la porte de l'estaminet; elle était suivie d'un jeune homme.

« Ils étaient entourés de flammes. La femme alla se jeter dans le fossé. Je jetai sur elle mon pardessus, et aidé du jeune homme, qui était parvenu à éteindre les flammes qui l'environnaient lui-même, nous parvinrent à éteindre également celles qui consumaient les habits de la malheureuse.

« De l'autre côté, au-dessus des débris de la muraille, dans un petit chemin qui du pignon de l'estaminet, s'ouvrait dans les champs, les deux autres personnes se roulaient sur le sol, poussant des cris atroces. L'une, un homme, se dirigea vers la ferme voisine, tandis que l'autre, une femme se relevant elle aussi, se laissa enfin tomber... »

CE QUE DIT UN VOISIN

Dans son champ, un voisin, M. Gustave Daille, était occupé à arracher ses carottes.

Ayant entendu les cris, il accourut. On juge de son émoi. Dans la fumée qui venait de s'élever sur le sol du petit chemin, tout contre le mur de clôture de la cour du cabaret, il avait reconnu M. Vanbelle. Se précipitant vers elle, il lui arracha les vêtements tout brûlés, auxquels adhérait encore les lambeaux de chair. « Je sentais mes doigts s'enfoncer dans les chairs », nous dit M. Daille, dont les doigts sont couverts de brûlures.

La malheureuse, le corps couvert d'effrayantes plaies, les chairs se détachant d'elle-même, put se relever encore et avec l'aide de M. Daille regagna sa demeure!

A LA FERME DE M. PIERRE DESTOMBES

La ferme de M. Pierre Destombes est située presque en face du « Vert Feuillage ». C'était là que M. Vanbelle s'était rendu. Dans la cour se trouvait un baquet d'eau; il s'y était précipité en proie à une terreur folle provoquée par ses terribles brûlures.

M. Destombes et sa famille accoururent et le portèrent sur la table où se trouvait déjà M. Vanbelle.

Aussitôt, M. le docteur Heurt fut mandé et ne tarda pas à arriver sur les lieux, accompagné de M. Bricant, commissaire de police, qui avait été également averti.

Le médecin s'empressa autour des malheureuses victimes, tandis que M. Bricant commençait son enquête.

LE FEU AU CABARET

Pendant que se produisaient les horribles scènes que nous avons essayé de narrer, le feu s'était déclaré dans la salle de débit; il aurait pu prendre de grandes proportions.

Des premières constatations, il résulte que l'accident peut être attribué soit à la mauvaise réparation du fond de réservoir, soit encore à la défectuosité de son fonctionnement du manomètre.

Le Parquet s'est retiré vers 17 h.

L'ÉMOTION DANS LA RÉGION

La nouvelle de l'accident s'est rapidement propagée dans toute la région, et au cours de la journée, de nombreux curieux se sont dirigés vers le « Vert Feuillage », commentant, devant la large brèche ouverte dans la muraille, le pénible événement.

« Les plus variés. Un bureau d'aéaon était placé à contre-jour entre deux fenêtres. Le docteur indiqua à Caroussi un fauteuil en pleine lumière; mais celui-ci, semblant ne pas avoir vu le geste, s'élança dans une belle course et prit un autre fauteuil sur le côté, où il était moins en vue.

« Le docteur Dupallon-Ruau semblait avoir retrouvé tout son calme. Son œil clair avait repris cette froideur hypnotique qui impressionnait tous ses clients. Il jeta un coup d'œil satisfait, presque un coup d'œil de propriétaire, sur son hôte, et commença avec un sourire :

« J'ai mille excuses à vous faire. D'abord pour la façon un peu brusque avec laquelle je suis arrivé aux Cambrettes.

« Oh ! maître !...
« Si, si ! j'étais sans le coup d'une fureur légitime...
« Très légitime...
« Ces imbéciles de domestiques, par un malentendu stupide et navrant, sont la cause de deux morts sur mes domaines; c'est intolérable.

« Hélas ! mes deux charmantes compagnes !...
« Auxquelles je voulais assurer, comme à vous, un repos doré, ont mal compris mes bonnes intentions.

« Pourtant, je leur répétais assez souvent qu'il leur fallait se réjouir de cette large et magnifique hospitalité que vous leur offriez.

« Certainement. Mais il fallait leur expliquer que l'enlèvement qu'elles ont subi n'était que le résultat d'un malentendu, un moyen de leur forcer la main, de les obliger à accepter un séjour ici. C'est ce que mon intendante n'a pas fait ! Je suis un fanatique de la musique jusqu'à la folie; il me plaisait d'avoir pour moi seul, pendant un mois, la voix admirable de Mona Valdér et la vôtre; que diable ! il fallait voir mon orgueil de milliardaire et ne pas s'en 'alarmer jusqu'au suicide !
« Comme vous le dites, vos domestiques se sont mal fait comprendre en conservant un mutisme absolu lorsqu'il s'agissait de vous.

« Et puis les gaz, cherchant un passage, s'engouffrèrent dans la petite cuisine, dont la porte était demeurée ouverte. Sous leur poussée, la muraille, moins solidaire que celle de l'estaminet, avait cédé et s'était écroulée avec un formidable fracas.

« On sait le reste !

LES VICTIMES

Tandis que M. Bricant poursuivait son enquête, entendant les différents témoignages, M. le docteur Béal avait fait demander une voiture d'ambulance à Tourcoing; celle-ci ne tardait pas à arriver et bientôt emportait vers l'hôpital de cette ville Mmes Vanneste et Vanbelle et M. Vanbelle père.

L'ÉTAT DES VICTIMES

La première, Mme Vanneste est décédée quelques instants après son arrivée, avant d'avoir pu recevoir les derniers sacrements.

Dans la soirée, on faisait connaître que l'état de M. Vanbelle, dont le corps n'était plus qu'une plaie, était jugé désespéré.

Bien que profondément atteinte aux jambes, aux bras, à la figure, Mme Vanbelle est moins en danger et les médecins qui la soignent éprouvent à son sujet moins d'inquiétude.

Quant à M. Arthur Loutens, le courageux sauveteur, il a reçu à la main et au poignet gauche de sérieuses brûlures qu'a pansées M. le docteur Béal. M. Gustave Daille n'a pas jusqu'ici eu recours aux soins des médecins.

UNE MAISON SACCAGÉE

Quand nous pénétrons dans la salle de débit, théâtre de l'effroyable explosion, une odeur de brûlé nous saisit à la gorge. Au milieu de la pièce, non loin du poêle à peine éteint, se trouve la table, dont la toile cirée qui la recouvrait est calcinée. Sur ce meuble se trouvent encore la tenaille et la pince dont s'était servi M. Vanbelle.

Quant au commandement des 3^e et 1^{er} corps, les seraient vraisemblablement confiés, l'un au général Faucher, chef de la mission militaire française en Tchécoslovaquie; l'autre au général Troussaint, commandant la division d'Oran.

Né à Saives (Deux-Sèvres), le 8 octobre 1874, breveté d'état-major, le général Faucher sort de l'École polytechnique, et comme le général Boquet, est un « sapeur » au premier chef. Ancien général mitrailleur, quand celui-ci fut nommé commandant de la 15^e région, à Bordeaux.

Originaire de Béthune, le général Troussaint, qui a 59 ans, est un « fantassin ». Avant de commander en Algérie, il a été chef d'état-major de l'armée du Rhin, à Mayence. Il est commandeur de la Légion d'honneur.

UNE MISE AU POINT

Paris, 31 octobre. — Une information parue, ce matin, dans les journaux, sur un certain nombre de nominations que M. Maginot ferait incessamment dans l'état-major général de l'armée.

On déclare, au ministère de la Guerre, que rien n'est encore arrêté à ce sujet et que les officiers généraux mis en avant, s'ils ont parmi d'autres retenu l'attention du ministre pour les grands commandements qui sont ou deviendront vacants dans le courant du mois de novembre, n'ont encore fait l'objet d'aucune affectation.

« La Turquie, formant le projet d'acheter pour plusieurs millions de dollars, la « La Prétoria », un sous-marin de 700 tonnes, qui est le second maître mécanicien de l'armement, Marcel Hissot, de la rue de Valenciennes, 10, à Paris, a été arrêté par la police de Marseille, venant de la région de Toulon, accompagné de deux autres personnes, et a été conduit à l'hôpital de Marseille, où il se trouve actuellement.

« Un cambrioleur a été commis à Bieppe, dans la propriété du baron de Bieppe, en France, mais n'a pu être identifié. Le cambrioleur a été arrêté à Bieppe, et de bijoux ont été retrouvés.

Les 1^{er}, 3^e et 5^e corps d'armée vont avoir de nouveaux chefs

A Lille, serait nommé le général Troussaint, originaire de Béthune

Au cours des quelques semaines qui nous séparent de la fin de l'année, d'importantes nominations auront lieu dans le haut commandement.

D'abord, pour recueillir la succession au Conseil supérieur de la guerre du général Nessel, passé au cadre de réserve, le 24 octobre, M. Maginot, d'accord avec le général Weygand, aurait fixé son choix sur le général Behague, inspecteur général et président du Comité technique du génie, qui, depuis trois ans, a dirigé les travaux de fortification et d'organisation défensive des frontières.

Ensuite, trois commandements de corps d'armée vont devenir vacants. Les généraux Charpy, commandant le 3^e corps d'armée, à Rouen; Boquet, commandant le 1^{er} corps d'armée, à Lille, et Rampont, commandant le 5^e corps d'armée, à Orléans, seront, en effet, respectivement atteints par la limite d'âge de 62 ans, le 4 novembre, le 11 novembre, le 18 novembre et le 25 novembre.

C'est le général Jules Heusch, commandant actuellement la 10^e division d'infanterie, à Paris, qui serait placé à la tête du 3^e corps. Agé de 56 ans, ancien élève de l'École spéciale militaire de Saint-Cyr (infanterie) et de l'École supérieure de guerre, il a été notamment, comme colonel, chef d'état-major des troupes d'occupation du Maroc.

Quant au commandement des 1^{er} et 5^e corps, les seraient vraisemblablement confiés, l'un au général Faucher, chef de la mission militaire française en Tchécoslovaquie; l'autre au général Troussaint, commandant la division d'Oran.

Né à Saives (Deux-Sèvres), le 8 octobre 1874, breveté d'état-major, le général Faucher sort de l'École polytechnique, et comme le général Boquet, est un « sapeur » au premier chef. Ancien général mitrailleur, quand celui-ci fut nommé commandant de la 15^e région, à Bordeaux.

Originaire de Béthune, le général Troussaint, qui a 59 ans, est un « fantassin ». Avant de commander en Algérie, il a été chef d'état-major de l'armée du Rhin, à Mayence. Il est commandeur de la Légion d'honneur.

« La Turquie, formant le projet d'acheter pour plusieurs millions de dollars, la « La Prétoria », un sous-marin de 700 tonnes, qui est le second maître mécanicien de l'armement, Marcel Hissot, de la rue de Valenciennes, 10, à Paris, a été arrêté par la police de Marseille, venant de la région de Toulon, accompagné de deux autres personnes, et a été conduit à l'hôpital de Marseille, où il se trouve actuellement.

CHANGES A L'ÉTRANGER

Londres: Sur Paris, 97,02; sur Bruxelles, 200,00; sur New-York, 29,00; sur Amsterdam, 1,00; sur Berlin, 1,00; sur Rome, 1,00; sur Madrid, 1,00; sur Barcelone, 1,00; sur Séville, 1,00; sur Valence, 1,00; sur Cadix, 1,00; sur Malaga, 1,00; sur Grenade, 1,00; sur Cordoue, 1,00; sur Séville, 1,00; sur Valence, 1,00; sur Cadix, 1,00; sur Malaga, 1,00; sur Grenade, 1,00; sur Cordoue, 1,00.

SCANDALES

« Mais non ! c'est l'épigramme, la sonnette qui empêche le bol alimentaire de prendre une fausse route, l'alignement et le signal avant qui barrent aux autres le chemin de la vie... »

« C'est une fente triangulaire, oblongue d'avant en arrière, comprise entre les cordes vocales droites et les cordes vocales gauches. C'est l'endroit où le larynx se rétrécit, c'est l'orifice du tuyau d'orgue qui active l'air des poumons... »

« Et cette fente triangulaire !...
« Emet le son vocal !...
« Comme c'est admirable !...
« Le jeu des muscles du larynx, qui dilate, resserre ou déplace les cartilages éricoïdes, thyroïdes et aryénoïdes, force l'air appelé des poumons à passer, plus ou moins vite, plus ou moins violemment, par une ouverture modifiée à l'infini de la corde diversifiée extrême de l'émission, suivant l'âge, le sexe du sujet et son état pathologique général ou local.

« C'est passionnant, docteur, ce que vous m'apprenez là !
« Dupallon-Ruau continuait comme « il faisait un cours ».

« Le peur, contractant involontairement et mécaniquement les muscles thyroïdes, frange la voix; l'air pur des montagnes, assoupissant les mêmes muscles, éclaircit l'émission.

« Je comprends, maintenant, comment et pourquoi une voix, une voix admirable comme la mienne, peut se modifier, se voiler, s'abîmer, parce que ces nerfs dont vous parlez n'ont plus la même souplesse, la même résistance.

« C'est cela !
« Ah ! quel génie trouva le spécifiquement le sérum pour fortifier cette glotte merveilleuse, pour lui conserver cette sensibilité admirable d'un instrument de prix ? Qui donc pourra prendre, capter la voix pour l'enclouer dans un instrument définitif, inattaquable par le temps, une sorte de stradiavarius humain ?... »

« Un harmonium vital !... fit Dupallon-Ruau en se levant lentement. Moi ! je suis ce génie !... »

« L'aspect de Dupallon s'était modifié : le teint animé, les joues colorées, les yeux injectés de sang, ses mains louches griffant nerveusement la nappe, il semblait une sorte de démon, un génie du maléfice, planant orgueilleusement au-dessus du monde.

Pierre resta un instant silencieux, tandis qu'un frisson le parcourait. Il sentit devant lui être épouvantable, dont il entrevoyait déjà les pratiques atroces, un fond dangereux, un halluciné de l'invention, un criminel de la chirurgie, qui ne devait reculer devant rien pour servir une chimère abominable.

« La glotte ? N'est-ce pas ce petit bout de chair rouge qui remue au fond du palais lorsqu'on ouvre la bouche au grand large ?

« Mais non ! c'est l'épigramme, la sonnette qui empêche le bol alimentaire de prendre une fausse route, l'alignement et le signal avant qui barrent aux autres le chemin de la vie... »

« C'est une fente triangulaire, oblongue d'avant en arrière, comprise entre les cordes vocales droites et les cordes vocales gauches. C'est l'endroit où le larynx se rétrécit, c'est l'orifice du tuyau d'orgue qui active l'air des poumons... »

« Et cette fente triangulaire !...
« Emet le son vocal !...
« Comme c'est admirable !...
« Le jeu des muscles du larynx, qui dilate, resserre ou déplace les cartilages éricoïdes, thyroïdes et aryénoïdes, force l'air appelé des poumons à passer, plus ou moins vite, plus ou moins violemment, par une ouverture modifiée à l'infini de la corde diversifiée extrême de l'émission, suivant l'âge, le sexe du sujet et son état pathologique général ou local.

« C'est passionnant, docteur, ce que vous m'apprenez là !
« Dupallon-Ruau continuait comme « il faisait un cours ».

«La crise est moins grave en France, dit M. Herriot, grâce à l'économie agricole de notre pays.»

Lyon, 31 octobre. — Dans une importante réunion de commerçants et d'industriels donnée salle Rameau, en faveur de la Foire de Lyon, M. Herriot, député-maire de Lyon, a déclaré notamment :

« La guerre et l'après-guerre ont tout désaxé, tout interverti, mais ces folies n'ont qu'un temps. Nous devons revenir maintenant à des conditions normales de travail, de production et de gain, mais ce retour vers la vie que nous avons connue autrefois ne peut pas s'opérer sans un certain nombre d'incidents et d'accidents.

« Heureusement nous, Français, sommes moins menacés que les autres. Nous avons en la sagesse de conserver à notre pays pour partie tout au moins, son caractère agricole. Les nations qui savaient le mieux résister sont celles qui ont construit leur fortune économique sur un sol fécond. Combien plus touchés sont les pays que je me garderais bien de nommer et qui ont vu l'impression depuis un certain nombre de siècles de réduire leur production agricole au profit de leur production industrielle. Tel pays ami et allié, dont je ne parlerai qu'avec sympathie, car il fut pour nous un précieux soutien dans des heures difficiles, croyait, grâce à son charbon et à sa flotte, se rendre maître du monde. Mais les prévisions économiques ont été bouleversées par la bouillie blanche et le pétrole.

« Y a-t-il vraiment crise ? conclut l'ancien président du Conseil. C'est un mot dont il ne faut pas abuser, mais ce que je puis dire aujourd'hui, c'est que nous en retournerons à une situation normale, que grâce au travail, à l'énergie, à la modération des prix de vente, à l'union dans l'intérieur des corporations, puis des corporations avec les pouvoirs publics, et enfin des pouvoirs publics avec eux ».

LA TOUSSAINT

Paris, 31 octobre. — M. Cathala, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur, représentant M. Pierre Laval, président du conseil, ministre de l'Intérieur, accompagné de M. Jean Chiappe, préfet de police, s'est rendu, samedi matin, au cimetière Montparnasse, pour fleurir les monuments des gardiens de la paix, gardes républicains et sapeurs-pompiers tombés victimes du devoir.

M. François Latour, président du Conseil municipal, accompagné des conseillers sur ces monuments au nom de la ville de Paris, M. Rébellard, président du Conseil général; Renaud, préfet de la Seine, ainsi que les colonels commandant le régiment des sapeurs-pompiers, la légion de la garde républicaine, la gendarmerie de Paris et la garde mobile avaient tenu à assister à ce pieux hommage.

Cette émouvante cérémonie terminée, M. Chiappe est allé s'incliner devant les noms des fonctionnaires, employés, agents et citoyens tombés victimes du devoir.

« Le yacht « Beth-Claude », appartenant à M. Bari, a été signalé en perdition aux îles d'Hyères, au nord-est de l'île de Levant, le 29 octobre. Les deux pilotes qui avaient parti à son secours.

CHANGES A L'ÉTRANGER
Londres: Sur Paris, 97,02; sur Bruxelles, 200,00; sur New-York, 29,00; sur Amsterdam, 1,00; sur Berlin, 1,00; sur Rome, 1,00; sur Madrid, 1,00; sur Barcelone, 1,00; sur Séville, 1,00; sur Valence, 1,00; sur Cadix, 1,00; sur Malaga, 1,00; sur Grenade, 1,00; sur Cordoue, 1,00.

SCANDALES

« Mais non ! c'est l'épigramme, la sonnette qui empêche le bol alimentaire de prendre une fausse route, l'alignement et le signal avant qui barrent aux autres le chemin de la vie... »

« C'est une fente triangulaire, oblongue d'avant en arrière, comprise entre les cordes vocales droites et les cordes vocales gauches. C'est l'endroit où le larynx se rétrécit, c'est l'orifice du tuyau d'orgue qui active l'air des poumons... »

« Et cette fente triangulaire !...
« Emet le son vocal !...
« Comme c'est admirable !...
« Le jeu des muscles du larynx, qui dilate, resserre ou déplace les cartilages éricoïdes, thyroïdes et aryénoïdes, force l'air appelé des poumons à passer, plus ou moins vite, plus ou moins violemment, par une ouverture modifiée à l'infini de la corde diversifiée extrême de l'émission, suivant l'âge, le sexe du sujet et son état pathologique général ou local.

« C'est passionnant, docteur, ce que vous m'apprenez là !
« Dupallon-Ruau continuait comme « il faisait un cours ».

« Le peur, contractant involontairement et mécaniquement les muscles thyroïdes, frange la voix; l'air pur des montagnes, assoupissant les mêmes muscles, éclaircit l'émission.

« Je comprends, maintenant, comment et pourquoi une voix, une voix admirable comme la mienne, peut se modifier, se voiler, s'abîmer, parce que ces nerfs dont vous parlez n'ont plus la même souplesse, la même résistance.

« C'est cela !
« Ah ! quel génie trouva le spécifiquement le sérum pour fortifier cette glotte merveilleuse, pour lui conserver cette sensibilité admirable d'un instrument de prix ? Qui donc pourra prendre, capter la voix pour l'enclouer dans un instrument définitif, inattaquable par le temps, une sorte de stradiavarius humain ?... »

« Un harmonium vital !... fit Dupallon-Ruau en se levant lentement. Moi ! je suis ce génie !... »

« L'aspect de Dupallon s'était modifié : le teint animé, les joues colorées, les yeux injectés de sang, ses mains louches griffant nerveusement la nappe, il semblait une sorte de démon, un génie du maléfice, planant orgueilleusement au-dessus du monde.

Pierre resta un instant silencieux, tandis qu'un frisson le parcourait. Il sentit devant lui être épouvantable, dont il entrevoyait déjà les pratiques atroces, un fond dangereux, un halluciné de l'invention, un criminel de la chirurgie, qui ne devait reculer devant rien pour servir une chimère abominable.

« La glotte ? N'est-ce pas ce petit bout de chair rouge qui remue au fond du palais lorsqu'on ouvre la bouche au grand large ?

« Mais non ! c'est l'épigramme, la sonnette qui empêche le bol alimentaire de prendre une fausse route, l'alignement et le signal avant qui barrent aux autres le chemin de la vie... »

« C'est une fente triangulaire, oblongue d'avant en arrière, comprise entre les cordes vocales droites et les cordes vocales gauches. C'est l'endroit où le larynx se rétrécit, c'est l'orifice du tuyau d'orgue qui active l'air des poumons... »

« Et cette fente triangulaire !...
« Emet le son vocal !...
« Comme c'est admirable !...
« Le jeu des muscles du larynx, qui dilate, resserre ou déplace les cartilages éricoïdes, thyroïdes et aryénoïdes, force l'air appelé des poumons à passer, plus ou moins vite, plus ou moins violemment, par une ouverture modifiée à l'infini de la corde diversifiée extrême de l'émission, suivant l'âge, le sexe du sujet et son état pathologique général ou local.

Le séjour de M. Laval aux États-Unis



De gauche à droite: Le capitaine RUSSEL TRON, attaché naval du Président Hoover; MM. PIERRE LAVAL, PAUL CLAUDEL, ambassadeur de France à Washington, et WARREN DELAMP ROBINS, chef du protocole de la Maison Blanche, à l'arrivée du premier ministre français à la Maison Blanche pour son premier entretien avec le Président Hoover. (Premiers documents photographiques parvenus d'Amérique.) (Photo Keystone.)

DERNIÈRE HEURE

Les Etats-Unis seraient amenés à désapprouver l'occupation de la Mandchourie par le Japon

Londres, 31 octobre. — On mande de Washington à l'Agence Reuters: « M. Castle, sous-secrétaire d'Etat, s'est déclaré convaincu que les Etats-Unis seraient obligés en vertu des traités garantis par le traité de Commerce de désapprouver l'occupation permanente de la Mandchourie par le Japon. »

La réponse de la Chine aux déclarations japonaises
Nankin, 31 octobre. — Le gouvernement national a chargé le docteur Alfred Soe, représentant de la Chine à Genève, de remettre à M. Eric Drummond, secrétaire général de la S.D.N., la réponse de la Chine aux déclarations japonaises du 20 courant, relatives à la situation en Mandchourie.

UNE AFFAIRE D'ESPIONNAGE
Kehl, 31 octobre. — Un colonel et sa femme, soupçonnés d'être mêlés à une affaire d'espionnage, ont été jugés par le tribunal de Kehl. Les autorités judiciaires observent la plus grande discrétion sur cette affaire d'espionnage.

Renseignements Commerciaux
COTONS
LIVERPOOL, 31 octobre.
Inventaires, 8.200; Américain, hausse 6; Brésilien, hausse 6; Égyptien, hausse 1.

Table with columns: Terme, Préc., Jour, Préc., Jour. Rows for various cotton types and prices.

« Mais non ! c'est l'épigramme, la sonnette qui empêche le bol alimentaire de prendre une fausse route, l'alignement et le signal avant qui barrent aux autres le chemin de la vie... »

« C'est une fente triangulaire, oblongue d'avant en arrière, comprise entre les cordes vocales droites et les cordes vocales gauches. C'est l'endroit où le larynx se rétrécit, c'est l'orifice du tuyau d'orgue qui active l'air des poumons... »

« Et cette fente triangulaire !...
« Emet le son vocal !...
« Comme c'est admirable !...
« Le jeu des muscles du larynx, qui dilate, resserre ou déplace les cartilages éricoïdes, thyroïdes et aryénoïdes, force l'air appelé des poumons à passer, plus ou moins vite, plus ou moins violemment, par une ouverture modifiée à l'infini de la corde diversifiée extrême de l'émission, suivant l'âge, le sexe du sujet et son état pathologique général ou local.

« C'est passionnant, docteur, ce que vous m'apprene